

Discours du Président à l'occasion du vernissage de l'exposition

« Between Shade and Darkness »

Excellences,

Chers collègues,

Mesdames, Messieurs,

À l'heure où la dignité humaine, l'égalité entre les femmes et les hommes, la protection des minorités et le respect de la vie privée sont des droits fondamentaux acquis dans nos sociétés, il est difficile, notamment pour les jeunes générations, de s'imaginer qu'il y a trois quarts de siècle – soit une seconde à l'échelle de l'Histoire –, la barbarie régnait en Europe. Je dis bien la barbarie et pas seulement la guerre. D'un point de vue purement géopolitique, les guerres peuvent être expliquées. Mais la barbarie, elle, est inexplicable, inexcusable et, surtout, indigne de l'être humain. La barbarie, c'est la négation même de l'identité des personnes sous toutes ses formes, qu'elle soit politique, philosophique, raciale ou religieuse. La barbarie, c'est le génocide et les autres crimes contre l'Humanité.

C'est précisément pour préserver les générations futures du fléau de la barbarie que l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté le 1^{er} novembre 2005 une résolution intitulée « Mémoire de l'Holocauste »,

par laquelle elle a décidé que les Nations Unies proclameraient tous les ans le 27 janvier – date de l’anniversaire de la libération du camp d’Auschwitz – la journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l’Holocauste.

Comme le disait l’ancien Secrétaire général des Nations Unies, Ban-Ki Moon, en 2006, « renier l’Histoire sur un sujet aussi important que l’Holocauste n’est tout simplement pas acceptable, pas plus qu’il n’est acceptable d’appeler à l’élimination d’un État quel qu’il soit ou d’un peuple quel qu’il soit ». Ces propos résument parfaitement l’objectif de la Mémoire de l’Holocauste : graver dans l’esprit des générations futures les enseignements de cet événement atroce afin d’aider à prévenir les crimes contre l’Humanité.

L’Holocauste s’est traduit par l’extermination, à l’échelle mondiale, d’un tiers du peuple juif et, à l’échelle de l’Europe, de deux tiers de ce peuple. Et c’est sans compter les innombrables membres d’autres minorités, également visées par le programme d’extermination nazi.

L’Holocauste demeurera à jamais pour tous les peuples un rappel des dangers de la haine, de l’intolérance, du racisme et des préjugés.

L'Union européenne, qui a été bâtie sur les ruines de cette barbarie, s'est fixé pour objectif de promouvoir la paix, ses valeurs humanistes et le bien-être de ses peuples. Elle a ainsi contribué à transformer la plus grande partie du continent européen, défiguré par la guerre, en un continent de paix. C'est précisément en reconnaissance de ses efforts incessants pour la paix, la réconciliation, la démocratie et les droits de l'homme que l'Union européenne s'est vu décerner le prix Nobel de la paix en 2012.

Une partie de la jeune génération a tendance à sous-estimer cette contribution essentielle, sans doute parce qu'elle n'a pas vécu – et c'est heureux ! – les affres de la guerre et ses conséquences. D'où l'importance de transmettre l'Histoire aux futures générations et de les mettre en garde contre les dangers de l'ignorance, des discriminations et de toute attaque contre l'État de droit.

Cette mission est d'autant plus importante qu'à l'heure actuelle, les populations semblent désabusées, en perte de repères, en quête d'« autre chose ». Il est facile, en temps de crise, de succomber aux sirènes du populisme, de la démagogie et des discours passionnels. N'oublions pas qu'il est toujours plus facile de détruire que de construire, de renoncer que de persévérer. N'oublions pas que la paix est toujours un fragile équilibre dont la stabilité dépend en toute circonstance de la bonne

volonté des femmes et des hommes. La paix, nous devons la préserver. Et la préservation de la paix passe par l'enseignement aux nouvelles générations des époques noires de l'Humanité.

C'est donc dans cette optique que, sous l'impulsion de ses Membres luxembourgeois (MM. Biltgen, Jaeger et Spielmann) ainsi que de l'ancien juge au Tribunal de la fonction publique, M. Kreppel, notre institution a décidé d'adhérer à l'initiative des Nations Unies en hébergeant, à compter d'aujourd'hui, une exposition consacrée au sort de la communauté juive au Luxembourg entre 1940 et 1945.

L'exposition a été conçue en 2013 par le Musée national de la Résistance d'Esch-sur-Alzette. En 2014, elle a été imprimée sur des panneaux déroulants autoportants pour pouvoir être présentée sous forme itinérante. Depuis, l'exposition a fait étape dans plusieurs écoles luxembourgeoises ainsi qu'à la villa Pauly, qui était le quartier général de la Gestapo dans la ville de Luxembourg. Je profite de l'occasion pour remercier le directeur du Musée national de la Résistance, M. Frank Schroeder, pour avoir bien voulu nous prêter à titre gracieux 26 panneaux de l'exposition.

L'exposition, présentée en français et en allemand, met l'accent sur deux phases : la première phase, qui couvre la période comprise entre mai

1940 et octobre 1941, correspond à la période d'expulsion des Juifs du pays. L'objectif de l'occupant nazi consiste alors à rendre le pays « judenrein » selon la terminologie nazie, c'est-à-dire libre de tout Juif. La seconde phase, qui commence vers le milieu du mois d'octobre 1941, concerne la déportation de centaines de victimes vers des ghettos et des camps de concentration et d'extermination situés aussi bien en Europe de l'Ouest qu'en Europe de l'Est. Sept convois de déportés quittent le Luxembourg de 1941 à 1943, avec à leur bord près de 700 personnes de tout âge.

Deux personnes incarnent successivement ces deux phases et constituent le fil rouge de l'exposition : le rabbin Robert Serebrenik, d'une part, et le commerçant Alfred Oppenheimer, d'autre part. Ces deux hommes deviennent malgré eux des acteurs centraux de cette période tourmentée. Robert Serebrenik se démène corps et âme pour accélérer l'émigration des Juifs dont la situation, déjà précaire, se détériore de jour en jour. Il continuera à agir en ce sens après son départ pour les États-Unis en 1941. Quant à Alfred Oppenheimer, il est chargé par l'occupant de diriger l'entité destinée à transmettre les ordres des nazis à la communauté juive. Il effectuera cette tâche ingrate jusqu'à sa propre déportation en 1943.

L'exposition comporte également plusieurs objets et documents d'époque, tels que la tenue rayée portée par les prisonniers des camps de concentration, des brassards, des lettres et des cartes écrites par les personnes retenues dans les camps ou bien encore un ordre d'arrestation. Ces objets et documents sont issus de la collection du Musée national de la Résistance ainsi que de la collection privée de feu Monsieur Alphonse Spielmann, ancien juge à la Cour européenne des droits de l'homme. J'aimerais tout particulièrement remercier son fils ici présent, Monsieur Dean Spielmann, ancien Président de la Cour européenne des droits de l'homme et actuellement juge au Tribunal de l'Union européenne, de nous avoir prêté une partie de la collection de son père.

Aujourd'hui, l'Union européenne est soumise à la critique. L'Union européenne ne fait plus rêver autant que par le passé et elle est même dénigrée par certains. Et pourtant... N'est-ce pas l'Union européenne qui, parmi de nombreux autres acteurs, a contribué à ce que l'innommable qui a déchiré honteusement l'Europe pendant plus de cinq ans ne se reproduise plus ? N'est-ce pas elle qui, avec le concours des États membres, a contribué au renforcement des liens entre les pays et les nations, a favorisé le dialogue et la compréhension mutuelle, a rapproché les peuples et a assuré, notamment par le biais de la Cour de justice de l'Union européenne, le respect des valeurs essentielles sur lesquelles nos démocraties sont fondées ? Les Communautés

européennes, puis l'Union européenne, ont garanti la paix dans ses États membres pendant déjà plus de 70 ans – la plus longue période de paix que notre continent ait connue. Vivre en paix n'a pas de prix et il serait bon de ne pas oublier que l'objectif principal de l'Union est et reste le maintien de la paix.

Je vous invite donc à vous rappeler, à vous souvenir, à vous remémorer les heures noires de l'Holocauste et à transmettre ce savoir aux générations futures pour que plus jamais l'horreur d'un tel événement n'endeuille les populations de notre continent.

Je vous remercie.